

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

destiné aux enseignant·es, accompagnateur·rices et visiteur·euses

CENTRE D'ART DE LA MAISON POPULAIRE

CYCLE D'EXPOSITIONS



Chap. III Exposition du 25 septembre au 14 décembre 2024

Le wante sentinelle

Avec les artistes:
Clarisse Aïn
Agnes Scherer
Stefanie Schwarzwimmer

Par *Margaux Bonopera* et *Jean-Baptiste Carobolante*

avec des oeuvres du Musée d'Art et d'Histoire de l'Hôpital Sainte-Anne

Scénographie:
Samuel Chochon

Design graphique : *Conopsea et Recherches Graphiques*

MAISON POPULAIRE

9bis, rue Dombasle 93100 MONTREUIL
01 42 87 08 68 www.maisonpop.fr

Entrée libre

TRAM
île de France
seine-saint-denis
LE DÉPARTEMENT
Avec le soutien de la ville de Montreuil

Commissaires d'exposition en résidence : **Margaux Bonopera** et **Jean Baptiste Carobolante**
Scénographie : **Samuel Chochon**

Artistes présenté.e.s : **Clarisse Aïn, Agnes Scherer, Stefanie Schwarzwimmer** et des œuvres du **Musée d'Art et d'Histoire de l'Hôpital Saint-Anne.**



© Aurélien Mole

03	Présentation des visites guidées
04	Réservations
05	Présentation du cycle d'expositions
06	Présentation de l'exposition
07	Biographie des commissaires

08	Artistes & œuvres
11	Pistes de lecture
20	Programmation associée
21	Le lieu
22	Informations pratiques

PRÉSENTATION DES VISITES GUIDÉES

LA VISITE GUIDÉE

La visite de l'exposition *Servante sentinelle* va permettre aux visiteur·se·s de s'intéresser aux spectres qui s'attaquent aux sociétés dans leur globalité. Spectres des écrans et des médias, de la technique industrielle, de la rumeur qui se répand à une vitesse inégalée. Nous aborderons avec les jeunes lors de la visite, différents thèmes comme les superstitions dans le monde du théâtre, l'invasion des nouvelles technologies dans nos vies intimes, l'intelligence artificielle et l'art brut. Nous nous plongerons également dans l'enquête paranoïaque de l'artiste en résidence Clarisse Aïn sur l'histoire des murs à pêches.

Les élèves seront invité.e.s à s'exprimer, échanger leurs impressions, émettre un avis, proposer une interprétation et ainsi participer à la construction d'une réflexion personnelle et collective autour de l'exposition et des thèmes qu'elle développe. La médiatrice culturelle enclenche la discussion en partant de références connues et adaptées à l'auditoire et mène l'échange de façon participative.

La visite guidée de l'exposition se fait de façon ludique et a pour but d'initier les publics à la pratique des expositions, en forgeant leur regard et leur vocabulaire. La médiatrice culturelle encourage l'observation, oriente le débat, explicite une terminologie spécifique avec un vocabulaire adapté au niveau de connaissances et de compréhension de l'auditoire. Elle introduit également des éléments constitutifs de l'histoire de l'art en développant l'analyse personnelle de chacun·e et en éveillant le sens critique et d'analyse des participant.e.s.

La visite guidée, avec l'ensemble de la classe ou du groupe, est l'un des moyens pour les élèves d'établir un contact direct avec les œuvres et d'initier une habitude de fréquentation des lieux artistiques et culturels. L'important est de ne pas se sentir exclu.e de ces lieux parce que l'on ne sait pas... Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise interprétation, mais seulement un regard subjectif sur les œuvres.

Parler de ce que l'on voit, de ce que l'on ressent, exercer son regard, échanger avec les autres est à la portée de tous.tes, pourvu qu'un temps soit accordé à ces rencontres. Les visites guidées que nous vous proposons sont à considérer comme une porte ouverte à la curiosité, source d'accès aux connaissances et à la pensée.

Le format de la visite est adaptable, tant sur la forme que sur le contenu, à vos disponibilités et vos attentes, alors n'hésitez pas à nous contacter pour toute proposition, question, demande ou information.



RÉSERVEZ DÈS À PRÉSENT VOTRE VISITE GUIDÉE DE L' EXPOSITION

Pour quels publics ?

- Visite commentée gratuite à destination des publics scolaires (école maternelle, école primaire, collège, lycée et enseignement supérieur)
- Visite guidée destinée aux publics péri-scolaires (associations, centres de loisirs, centres sociaux, maisons de retraite, IME, EHPAD, etc.)

Calendrier de réservation

- Du lundi au vendredi entre 9 h et 17 h
- Durée : 2 h (modulable selon vos attentes)
- Possibilité de mettre en place, sur demande, un atelier créatif en lien avec l'exposition après la visite guidée dont le format sera à définir ensemble
- La formule de visite guidée peut être adaptée aux attentes des publics : thématiques spécifiques à aborder, présentation de la Maison populaire, etc.

Réservation obligatoire

- > par mail : mediation@maisonpop.fr
- > par téléphone : 01 42 87 08 68

Contact

- > Juliette Gardé, Chargée des publics et de la médiation culturelle du Centre d'art
juliette.garde@maisonpop.fr
-

PRÉSENTATION DU CYCLE D'EXPOSITIONS

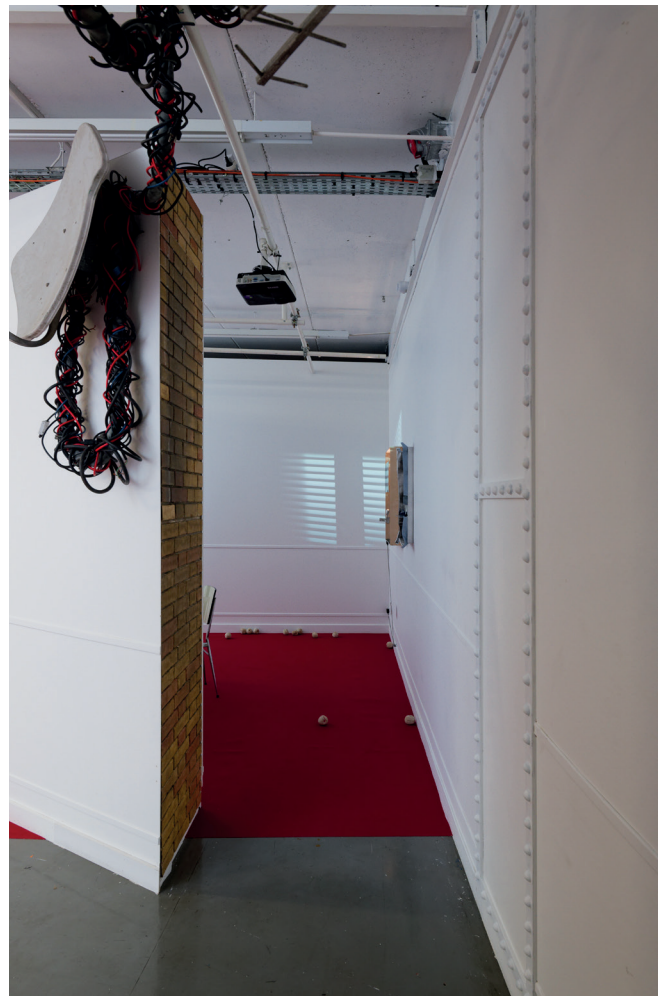


Le cycle 2024 du Centre d'art de la Maison Populaire conçu par les commissaires invité·e·s Margaux Bonopera & Jean-Baptiste Carobolante, intitulé « Kutsch », se compose de trois expositions et de recherches portant sur les stratégies employées par les artistes pour contrer les injustices développées au sein des structures systémiques de nos sociétés.

Un *Kutsch* est une règle à plusieurs faces permettant de calculer différentes échelles sur un même plan. L'objet devient ainsi le symbole et le concept d'une hantise réparatrice, affirmant la possibilité d'un vivre-ensemble suivant une pluralité de règles, de niveaux et de rythmes. À travers l'exploration de différentes échelles de représentations, allant de la maquette au corps en passant par le décor, cette tentative vise à inverser les rapports de domination qui privent les artistes d'un ou de plusieurs espaces de mouvements, d'actions et/ou de discours.

Ce cycle, conçu par le duo de commissaires, met en lumière leur attrait pour les spectres qui leur apparaissent comme des figures essentielles, à la fois fantasmagoriques et politiques de nos sociétés contemporaines, en cherchant à répondre à cette question : comment vivre lorsque quelque chose nous hante ?

La hantise, caractère obsédant d'une pensée, d'un souvenir, est un tourment constant qui s'illustre dans des jeux d'échelles et de miniaturisation. Les trois expositions deviennent ainsi des espaces hantés par des spectres prenant racine dans nos peurs, nos projections et nos dénis collectifs. Leur conjuration les transformera en figures justicières.



© Aurélien Mole

PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION

Servante sentinelle

Du 25 septembre au 14 décembre 2024

Clarisse Aïn, Agnes Scherer, Stéphanie Schwarzwimmer et des oeuvres du Musée d'art et d'histoire d l'hôpital Saint-Anne.

Le troisième volet du cycle d'expositions « Kutsch », *Servante Sentinelle*, s'intéresse à la manière dont nous sommes toutes et tous hanté-es par des spectres qui ne nous appartiennent pas.

A la suite des deux premiers volets d'expositions qui se sont penchés sur les spectres qui nous empêchent d'habiter le monde – en convoquant les idées de réduction et de maquettes – puis à ceux qui entrent en nous pour nous gouverner – via la pratique d'Ellen Cantor – cette troisième exposition se dirigera donc vers les spectres d'une société mondialisée.

Il y sera question des spectres de nos communications – intimes ou collectives – issus de nos écrans, des médias et des rumeurs qui se répandent à une vitesse inégalée, ou bien encore de ceux émanant de la post-vérité (système de croyance opposée à la réalité des faits). Ces spectres sont peut-être les plus insidieux, car ils ne s'attaquent pas uniquement aux individus, mais aux sociétés dans leur globalité.

Titree *Servante sentinelle*, cette exposition présentera plusieurs artistes dont Clarisse Aïn en résidence à la Maison pop tout au long de l'année 2024 et qui s'est intéressée à l'histoire de Montreuil, à ses cultures de pêches et à ses sols pollués et qui, pour cette exposition, met en scène l'activité d'enquête sous la forme d'une plongée dans la paranoïa. Aussi, nous profiterons de cet événement pour donner un second souffle à notre collaboration avec le Musée d'Art et d'Histoire de l'Hôpital Saint-Anne et à sa collection d'art brut par le biais de trois œuvres renvoyant à notre capacité à fantasmer un ailleurs destructeur. Agnes Scherer sera également présente au travers d'une œuvre inspirée de Gustave Flaubert, *Coeurs Simples* (2020). De même que l'artiste Stefanie Schwarzwimmer avec sa vidéo dystopique *Going Places* (2020) singeant les vidéos de coaching sur YouTube.

L'appellation *servante sentinelle*, également connue sous le nom de ghost lamp, est donnée aux lumières laissées allumées après la fin d'une représentation au théâtre. C'est elle qui reste active lorsque la salle est vide et qui veille à protéger le théâtre, espace de fantôme par excellence, des fantômes qui y rôdent et des accidents qui peuvent y advenir. C'est un objet de protection qui, de par son existence même, est pourtant vecteur d'inquiétude.



BIOGRAPHIES DES COMMISSAIRES

Margaux Bonopera est commissaire adjointe à la Fondation Vincent Van Gogh à Arles depuis 2018. Elle est diplômée de l'école du Louvre à Paris (2014) et titulaire d'un master en « Curating Contemporary Art » de la Royal College of Art de Londres (2017). Elle a travaillé avec des institutions telles que la Fondation Carmignac et la Fondation Cartier pour l'art contemporain. Depuis 2014, elle est également commissaire indépendante et a réalisé plusieurs projets d'expositions (Carousel London, Sultana Gallery Arles-Paris, Art-o-Rama Marseille, Les Limbes Saint-Étienne, Mécènes du Sud Montpellier...).

Elle travaille régulièrement sur des textes d'expositions ou d'institutions. En 2016, elle passe deux mois en résidence au centre d'art SaSa Bassac à Phnom Penh, au Cambodge, un séjour qui initie ses recherches sur la hantise en tant que processus curatorial. En 2021, elle et Elsa Vettier remportent la bourse de commissariat des Mécènes du Sud Béziers, Montpellier, Sète, et en 2023, elles inaugureront la résidence de commissariat au CEAAC. Depuis 2017, elle est membre du collectif MOREprojects. En 2018, elle crée la résidence Opéra dans sa maison à Arles, qui accueille depuis une vingtaine d'artistes et de créateurs.



©Raphael Goutte

Jean-Baptiste Carobolante est docteur en histoire de l'art. Il travaille globalement à une théorie de l'image dans le contexte capitaliste, en faisant notamment entrer des objets obscurs ou délaissés dans l'histoire de l'art pour pouvoir étudier les imaginaires de masse. Sa thèse portait sur les concepts de « spectralité » et de hantise à partir du cinéma de fantômes contemporain. Il a depuis obtenu une bourse pour réaliser une étude sur la peinture marchande au XXe siècle, en partenariat notamment avec le Musée International d'Arts Modestes à Sète. En plus des cours d'histoire et théorie de l'art donnés à l'ESA de Dunkerque, il est également critique d'art, co-directeur des éditions MIX et intervient à l'École d'Arts Visuels de La Cambre à Bruxelles.

Margaux Bonopera & Jean Baptiste Carobolante partagent un attrait certain pour les spectres qui leur apparaissent comme des figures essentielles, à la fois fantasmagoriques et politiques, de nos sociétés contemporaines. Leur collaboration découle également d'une sympathie éprouvée au travers d'une amitié amorcée depuis plusieurs années. Saisissant la précieuse opportunité de la résidence curatoriale de la Maison Populaire à Montreuil, le cycle Kutsch est un moyen idéal pour donner corps à des recherches développées depuis plusieurs années.

ARTISTES & ŒUVRES

Clarisse Aïn (née en 1992, Albi, vit et travaille à Paris). Après des études à l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris, Clarisse se consacre à la direction artistique et à la réalisation vidéo pour l'industrie de la mode et de la musique. Cela lui ouvre les portes des plateaux de tournages et c'est là qu'elle prend conscience de son attrait pour le travail de l'espace et du décor. C'est en 2020 qu'elle intègre les Beaux Arts de Paris et développe une pratique à mi-chemin entre l'Art et la Science (-fiction).

Son travail est très marqué par son cercle familial. Entre néo-chamans et scientifiques conspirationnistes, Clarisse est ballotée entre les réalités et c'est aujourd'hui tout l'enjeu de ses œuvres.

Clarisse Aïn était l'artiste invitée en résidence de création à la Maison populaire en 2024.

Stefanie Schwarzwimmer (née en 1990, vit et travaille à Linz) est une artiste multimédia qui vit et travaille à Berlin. Elle a étudié l'art et les médias numériques à l'Académie des beaux-arts de Vienne de 2012 à 2018. Schwarzwimmer s'intéresse à la vie et à la mort, à la circulation et à la viralité des images. Dans son travail, elle s'intéresse particulièrement au potentiel spéculatif des rendus 3D, créant des moments de fiction discrets générés par ordinateur, qui semblent photographiques et donc quelque peu probants. Elle construit principalement des intérieurs virtuels à partir de souvenirs, mélangés à des projections, à l'imagerie des médias et à des éléments de la culture pop, qui servent de scènes à des versions légèrement altérées de la réalité. Son film de fin d'études, *Silent Revolution*, a reçu le prix de l'Académie. En 2017, Schwarzwimmer a suivi le célèbre Berlin Program for Artists.

Son travail a été exposé à l'échelle internationale dans le cadre d'expositions individuelles et collectives, notamment au Kunsthal Charlottenborg à Copenhague (2020), avec Deborah Bowmann à Bruxelles (solo, 2021), au Kasseler Kunstverein (2022) et lors de projections au Kunstverein der Rheinlande und Westfalen Düsseldorf (2024) et au KW Berlin (2024).

CLARISSE AÏN



© Clarisse Aïn

STEFANIE SCHWARZWIMMER



© Stephanie Schwarzwimmer

AGNES SCHERER



© Catherine Peter

Agnes Scherer (née en 1985 en Allemagne, vit et travaille à Salzbourg et à Berlin) a étudié la peinture à la Kunstakademie de Düsseldorf avec Peter Doig et Enrico David. Le travail de Scherer développe des formes uniques de présentation qui réunissent des peintures et des objets faits à la main, générant des installations holistiques à grande échelle. Elle crée ainsi des œuvres picturales complexes qui résistent à l'objectivation et à la marchandisation immédiates, exigeant au contraire du spectateur un niveau élevé de concentration et d'engagement.

Tout au long de sa pratique artistique, elle interroge les relations de pouvoir et leurs psychologies sous-jacentes. S'appuyant sur des analyses de l'histoire de l'art, de l'anthropologie et de l'histoire culturelle, Scherer subvertit les stratégies artistiques qui, à l'origine, servaient la consolidation du pouvoir. En utilisant des anachronismes et des représentations de symboles universellement connus, son travail illustre souvent des façons étranges dont les systèmes historiques, les économies et les rôles sociétaux se reflètent dans le présent.

Parmi les expositions individuelles sélectionnées, citons « Strawfires » à Meyer Kainer, Vienne (2024) ; « Woe and Awe » à Sadie Coles HQ, Londres (2024) « Savoir Vivre » à ChertLüdde, Berlin (2024) ; « Ein seltsames Spiel » à Kunst Halle Sankt Gallen (2023) ; « Casper a la mode », PAGE (NYC) à Bel Ami, Los Angeles (2023) ; « Savoir Vivre » à Heidelberger Kunstverein (2023).

SAMUEL CHOCHON



© Samuel Chochon

Samuel Chochon (né en 1991, Auxerre) est artiste plasticien et scénographe de formation.

Après son diplôme aux Arts Décos de Paris en 2016, il se spécialise dans le décors de cinéma et la régie d'exposition, travaillant notamment au Palais de Tokyo et sur des longs métrages de fiction. Il poursuit conjointement une recherche plastique qui prend racine dans un imaginaire domestique et urbain en mutation. Son travail a été montré à Paris, Londres, Jérusalem, et Arles.

Samuel Chochon a imaginé la scénographie du cycle d'expositions *Kutsch* en 2024.

GRG

Résidence de design graphique 2024

Le Garage de Recherches Graphiques (GRG) est un duo de designers graphiques créé en 2019 par Anaïs Vranesic et Martin Deknudt et basé dans les ateliers de Fructôse Dunkerque. GRG vise à développer des mécaniques de productions « tout-terrain » en abordant la création de systèmes graphiques par le prisme des outils et techniques d'impressions qu'ils ouvrent, détournent et fabriquent. Véritable couteau suisse, leur pratique couvre la programmation électronique, l'impression, la scénographie, la création d'installations numériques interactives, le développement web, la création d'identité visuelle, d'outils ludiques, de typographies et d'éditions.



©GRG

Théâtre et superstitions

Mythes et histoires au sujet de la sentinelle

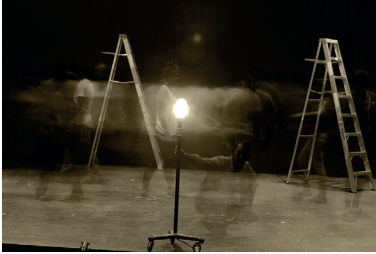


Photo d'une servante sentinelle sur scène

La nuit est tombée, le théâtre est désert, vidé de toute présence humaine. Le public, les acteur·ice·s et la scène mondaine sont rentré·e·s chez eux. Plus de rires aux éclats, d'applaudissements assourdissants, de larmes et de cris tragiques. Le silence règne en maître. Parmi les ténèbres, une lumière subsiste. Timide, elle tressaille et s'agite, mais ne faillit pas à son rôle de servante. C'est la **sentinelle**, fidèle à son poste, qui éclaire la scène et refuse de l'abandonner à l'obscurité. Mais qui est-elle ? Les murmures et les bruits de couloirs racontent mythes et légendes à son sujet. L'une des plus cocasses, raconte qu'un voleur un peu trop aventureux serait tombé tête la première dans la fosse d'orchestre lorsqu'il tentait de cambrioler un théâtre. Blessé et humilié, ce dernier aurait porté plainte contre la compagnie. Depuis, notre amie la lampe serait la gardienne de la scène. Elle dissuade les plus curieux et protège les plus maladroits. Cependant, des histoires plus lugubres se cachent derrière sa présence. Aussi surnommée « **ghost-lamp** », ce qui signifie lampe fantôme, la sentinelle éclaire pour éloigner les esprits des acteur·ice·s décédé·e·s. Ou peut-être fournit-elle la lumière nécessaire à leur représentation spectrale ? Elle est aujourd'hui un des symboles des théâtres, récompensée pour son fidèle service. Le titre de l'exposition de Margaux Bonopera et Jean-Baptiste Carobolante lui rend hommage.

Superstitions au théâtre



Illustration de Molière portant du vert

À l'instar des histoires évoquant les origines de la sentinelle, de nombreux mythes et superstitions habitent le monde du théâtre. Ainsi, porter du vert serait un signe de mauvais augure. À la Renaissance, il était impossible d'obtenir une couleur proche du **vert** sans utiliser de l'oxyde de cuivre. Une matière toxique, que beaucoup pensait à l'origine du décès de certains acteurs. De la même façon, on ne **siffle** pas dans les coulisses d'un théâtre. A l'époque, pendant les représentations, les techniciens indiquaient la nécessité d'un changement de décors par un sifflement. Alors, un siffleur innocent pouvait compromettre la pièce par son chant. Il est également très mal vu d'offrir des **œillet**s à un·e comédien·ne. Lorsqu'un acteur·ice était réembauché, cela lui était signifié par un bouquet de rose. Celui qui était excusé, recevait des œillet. Par ailleurs, il paraîtrait que les **applaudissements** du public servaient à chasser les fantômes possédant les artistes pendant leur représentation...

PISTES DE LECTURE

Le Fantôme de l'Opéra



Illustration du *Fantôme de l'Opéra*
dans le journal *Le Gaulois*

Le théâtre est un lieu hanté par les légendes que l'on raconte à son sujet. Il est, par conséquent, nécessaire d'évoquer la plus connue d'entre elles : le *Fantôme de l'Opéra*. C'est en 1909 que Gaston Leroux, écrivain français, commence à publier dans le journal *Le Gaulois* un feuilleton à la fois policier et fantastique. Ce dernier raconte l'apparition de phénomènes étranges au sein de l'**Opéra Garnier**, allant jusqu'à des accidents mortels. Très vite, tout cela est attribué à la présence d'un fantôme. Il s'avère que ce dernier a un visage : il s'appelle **Éric** et est un ancien prestidigitateur défiguré, qui a décidé de se réfugier sous l'Opéra. Malgré son apparence monstrueuse, ce dernier est doté d'une voix mélodieuse. Grâce à cette dernière, il tente de séduire Christine, la nouvelle cantatrice. Son plan ayant échoué, il décide de l'enlever et de l'emmener avec elle dans les souterrains. Cependant, le vicomte Raoul de Chagny, épris de la cantatrice, part à sa recherche. Face à la détermination du jeune homme et à la beauté de son amour, Éric décidera de se repentir et de délivrer Christine de l'abîme de l'Opéra.

Hôpitaux psychiatriques et Art Brut

Représentation des hôpitaux psychiatriques dans la culture populaire



Gravure représentant un asile

« **Asulon** » désigne un lieu reclus, en autarcie, au sein duquel on est protégé, à l'image d'un refuge. De ce terme découle le mot « **asile** » qui renvoie aux institutions que l'on appelle aujourd'hui hôpitaux psychiatriques. Ces derniers sont avant tout des espaces de soins, destinés aux personnes souffrant de troubles et difficultés mentales. Fantasmé par beaucoup, l'hôpital psychiatrique est un espace que l'on remplit d'imaginaires, de craintes ainsi que de préjugés. De *Vol au-dessus d'un nid de coucou* à *Shutter Island* la représentation de la folie est utilisée au cinéma et dans la littérature comme une loupe permettant de grossir, décortiquer et analyser les défauts de notre société. Ainsi, les représentations populaires ont tendance à inventer et caricaturer ces personnes internées qui cristalliseraient en elles tous les manquements et vices de notre société. Cet ancrage de nombreuses fictions dans les hôpitaux psychiatriques peut parfois véhiculer des messages éthiques, poétiques ou encore dénoncer les manquements des institutions. Cependant, il met également en exergue les préjugés et renforce la marginalité des patient·e·s.

PISTES DE LECTURE



Photo de Rebecca Moyrand

La Ferme du Vinatier

La **Ferme du Vinatier** à Lyon est un lieu hybride, à la fois espace de soins psychiatriques et d'exposition. En 2023, ce lieu a exposé le travail de **Rebecca Moyrand** photographe et infirmière à domicile. Cette dernière invite ses patient·e·s à poser devant son objectif accompagné·e·s de leurs objets préférés : fleurs, instruments, ou encore CD et vinyles. Par ces portraits, elle déconstruit un discours validiste et met en lumière les petites combines de la vie qu'imaginent ces personnes en difficulté psychique pour profiter de leur quotidien. Elle rappelle ainsi quelque chose d'important : le potentiel créateur n'est pas limité par nos troubles. Si être un·e patient·e complique l'intégration dans des institutions, cela n'influe en rien la capacité à produire ce qui anime son imaginaire. Cela fait référence au travail de **Jean Dubuffet** qui a consacré sa vie à valoriser les travaux artistiques des patient·e·s des hôpitaux psychiatriques.

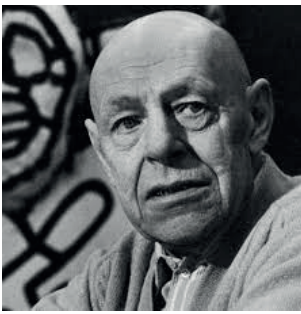


Photo de Jean Dubuffet

L'Art Brut et Jean Dubuffet

Ce dernier est un artiste français qui s'est intéressé tout au long de sa vie aux formes d'art qui échappent aux institutions, qui se donnent à voir au fond de greniers, de jardins, d'hôpitaux, là où il n'y a personne pour les contempler. Cette forme de création, il la nomme **l'Art brut**. Ce concept définit une forme d'universalité de l'art dans laquelle il n'y a pas besoin de nommer et définir les démarches créatrices, elles échappent aux catégories et normes préétablies :

« L'art ne vient pas se coucher dans les lits qu'on a fait pour lui, il se sauve aussitôt que l'on prononce son nom : ce qu'il aime, c'est l'incognito. Ses meilleurs moments sont quand il oublie comment il s'appelle »

Citation de Jean Dubuffet



Hillairet, *Qui sera vainqueur*, 1950

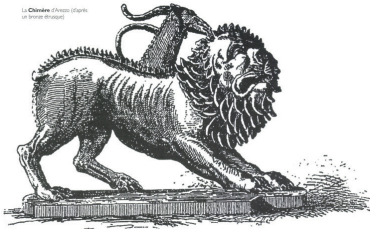
L'exposition ***Servante sentinelle*** offre à voir, grâce au partenariat noué avec le **Musée d'Art et d'Histoire de l'Hôpital Saint-Anne**, trois dessins réalisés par **Albert Vecchiarelli**, **Romain Anceny** et **Hillairet** qui sont considérées comme des œuvres d'Art Brut. L'œuvre d'Hillairet intitulée ***Qui sera Vainqueur*** présente une scène se déroulant dans un dortoir d'hôpital psychiatrique. Il y représente avec humour les rêves d'un patient (qui pourrait être Hillairet lui-même) au sein

PISTES DE LECTURE

duquel s'affronte un soignant et un personnage habillé en bouffon. Le deuxième personnage possède tous les stéréotypes de la folie : il est costumé, agite un sceptre à tête de soleil et est vêtu de grelots. Face à lui, le médecin brandit le **caducée**, baguette surmontée de deux petites ailes autour de laquelle s'enroulent deux serpents, symbole des médecins. Un duel caricatural moquant et parodiant les méthodes des soignants face à leurs patient·e·s. L'artiste se demande ironiquement, qui sera vainqueur ? La présumée folie ou bien l'institution ?

Du rêve au cauchemar, art et littérature

Porte vers les **chimères** et fantasmes qui peuplent notre imaginaire, les rêves et les cauchemars sont pour nous une sorte d'envolée qui nous arrache au prosaïsme et nous transporte dans des mondes aux règles et systèmes transformés. Le rêve ouvre les portes du champ des possibles. Le terme viendrait du mot « **resver** » qui signifiait délirer, notamment en raison d'une fièvre ou d'une maladie. « **Cauchemar** » proviendrait quant à lui de l'association entre le verbe de l'ancien français « **chauchier** », qui signifie presser ou fouler, et du moyen-néerlandais « **mar** » signifiant fantôme nocturne.



Représentation dessinée d'une chimère

Faust

Les œuvres d'Art Brut présentes dans cette exposition font appel à cette dimension onirique. L'aquarelle d'**Albert Vecchiarelli**, nommée *Le Rêve* convoque le célèbre personnage littéraire mis en lumière par **Goethe** : **Faust**. Inspiré d'une figure ayant réellement existé, l'alchimiste **allemand** Johan Georg Faust, les deux pièces de théâtre racontent l'histoire d'un savant signant un pacte avec **Méphistophélès** un démon du folklore allemand. *Faust I* est l'œuvre la plus popularisée et connue. Lasse de son existence et vivant dans le regret d'avoir passé sa jeunesse au fond des bibliothèques, Faust désire retourner en arrière pour vivre une vie nouvelle. Le démon lui promet de le servir et de l'initier aux jouissances terrestres si celui-ci lui offre son âme lorsqu'il meurt. Faust accepte et entame un long voyage, marqué par la luxure et l'excès. Un soir, il rencontre la dénommée **Marguerite** et tombe amoureux d'elle. Leur histoire d'amour se déroule sans anicroche, jusqu'à l'arrivée du frère de la jeune fille qui décide de condamner cette union illégitime. Faust le tue et ce dernier maudit sa sœur sur son lit de mort. Marguerite, désormais fille-mère, sombre



Albert Vecchiarelli, *Le Rêve*, 1950

PISTES DE LECTURE



Affiche d'une représentation de *Faust*

dans la folie alors que son amour Faust, poursuit son périple sans elle. Faust la recroise lors d'un banquet célébrant son exécution pour avoir tué son nouveau né. Il décide de la sauver mais elle refuse de le suivre, effrayée par la présence du Diable aux côtés de son amant. Dans la seconde version, Faust est sauvé par les prières de Marguerite avant que son âme ne soit ravie par le Diable. Ce récit se conclut sur la phrase de Faust « l'éternel féminin nous élève ».

L'aventure faustienne incarne cette porosité qui existe entre le domaine du **rêve** et du **cauchemar**. Les frontières en sont difficilement définissables, si le héros vit l'aventure qui était l'objet de ses désirs, il est aussi prisonnier de ses espoirs et désillusions. Faust est ironiquement condamné à vivre son rêve, qui peu à peu, revêt des allures de cauchemar. L'œuvre de **Romain Anceny**, présentée dans l'exposition *Servante sentinelle*, appartient plus clairement au domaine de l'horreur. Si l'arrière-plan est fait de couleur vibrante et semble représenter une forêt chatoyante, l'entièreté de la toile est occupée par une créature hybride, dont les longues pattes se déploient de manière tentaculaire. À la croisée du chien, de la chèvre, voire du dragon, cette sorte de chimère représentée par un aplat noir à des airs de démon : yeux et bouches rouges, cornes, couleurs sombres... Romain Anceny représente dans ce tableau une apparition inquiétante, peut-être symbole de son angoisse et de ses peurs.

Obsession et paranoïa



Prise de vue de l'installation *Bromazépam Spaghetti* de Clarisse Aïn par Aurelien Mole

L'**angoisse** nourrit chez nous un grand nombre de comportements pouvant être plus ou moins déviants et peut impacter la capacité d'une personne à faire corps avec la société. L'œuvre ***Bromazépam Spaghetti*** imaginée par **Clarisse Aïn** convoque l'imagerie de ces individus paranoïaques, reclus sur eux-mêmes, obsédés par des histoires dont l'ampleur les dépassent au point de les submerger. Dans la pièce dédiée à l'installation de l'artiste, une « montagne » de tasses se forme, des lettres s'entassent en grand nombre devant la porte d'entrée et de nombreuses œuvres énigmatiques contiennent des représentations de pêches. L'accumulation d'objets, les insomnies et la vie recluse sont les symptômes d'une **obsession** excessive voire malade. L'artiste dresse ici le portrait en creux d'une personne dont la vie est complètement gangrénée par les **théories du complot** qu'elle tente de « dénoncer ».

PISTES DE LECTURE



Prise de vue de l'installation *Bromazépam Spaghetti* de Clarisse Aïn par Aurelien Mole

Théorie du complot

Une théorie du complot peut être considérée comme un **récit alternatif**. Elle prétend changer la connaissance que l'on avait d'un évènement en l'associant à une **conspiration**. Le·a complotiste prône le doute et prétend aller chercher la vérité derrière les dogmes et les institutions. Il est difficile de démonter les théories du complot car toute critique ou remise en question est considérée comme partie intégrante de la machination dénoncée. Ainsi, l'ensemble des individus seraient les victimes des mensonges et manigances d'un groupe qui défendrait ses intérêts. Dans *Bromazépam Spaghetti* il est possible de voir une photo en négatif de Joe Biden, président actuel des Etats-Unis d'Amérique, avec un cocard. Cette image évoque la théorie du « **black eyes club** ». De nombreuses célébrités influentes et personnes de pouvoir ont été aperçues ces dernières années avec un œil tuméfié. Certains pensent qu'il s'agirait d'une trace laissée par un rituel occulte et que les porteur·ice·s de cette marque feraient partie d'une organisation satanique. Selon cette théorie du complot, Barack Obama, Sharon Stone, George Bush, Ryan Gosling et bien d'autres feraient partie de cette société secrète.



Prise de vue de l'installation *Bromazépam Spaghetti* de Clarisse Aïn par Aurelien Mole

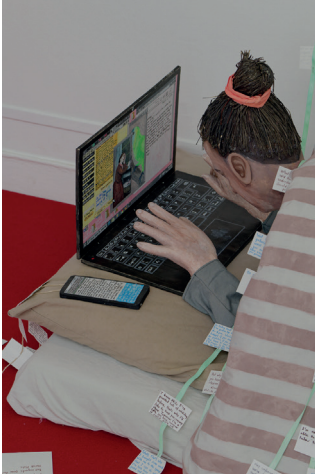
Les murs à pêches de Montreuil

Clarisse Aïn quant à elle, imagine une théorie autour de l'histoire des **murs à pêches**. Elle explique : « Derrière la prospérité déchuée des Murs à Pêches se cache un mystère fascinant. N'y aurait-il pas eu au fil des siècles une volonté des castes dominantes de préserver les secrets de cette réussite agricole presque impossible ? Peut-être ont-ils utilisé la pollution des sols comme un moyen de dissimuler la réalité. La contamination des terres pourrait avoir été un subterfuge pour maintenir le secret, protégeant ainsi leur intérêt économique et politique. Cette pollution qui semble initialement regrettable devient alors une couverture parfaite pour garder sous leur coupe une population en quête de souveraineté ».

Un coeur simple

On retrouve cette obsession dans la pièce d'**Agnes Scherer**. Cette installation s'inspire d'une nouvelle de Gustave Flaubert intitulée *Un cœur simple* publié en 1877. À travers le récit de la vie de **Félicité**, ce livre traite de la question de l'obsession et de la folie qui peut en découler. Félicité est une femme de 50 ans célibataire qui s'engage à la suite d'une déception amoureuse, comme servante auprès de Madame Aubain, une jeune veuve mère de deux enfants. Puis le temps passe et les enfants de Madame Aubain, que Félicité affectionnait beaucoup quittent le foyer familial ou décèdent. Elle sombre alors

PISTES DE LECTURE



Prise de vue de l'installation *Coeurs simples* de Agnes Scherer par Aurelien Mole

petit à petit dans la solitude et le désespoir. Elle reporte alors toute son affection sur son **perroquet**, Loulou, pour qui elle pourrait donner sa vie. Il est l'objet de tout son amour. Malheureusement, l'oiseau tant aimé finit par mourir. Elle décide de l'empailler pour pouvoir le conserver à ses côtés. À la mort de sa patronne, Félicité vit avec son Loulou empaillé dans la demeure abandonnée et délabrée. La solitude et la tristesse engendrées par ces nombreuses pertes la fait sombrer peu à peu dans la folie. Le **Saint Esprit** apparaît dans ses rêves sous la forme de son regretté oiseau. Ce court récit, au-delà de tenir un propos sur la **servitude volontaire**, met en lumière les dangers de l'obsession et les ravages qu'un tel état mental peut engendrer chez un individu.

Connexion et dépendance

Les mises en **réseaux** et les échanges sont aujourd'hui une obsession de notre société contemporaine. Ces réseaux sont caractérisés par la présence de flux, d'échanges et de connexions entre les êtres vivants, mais aussi entre divers supports technologiques. Ces dynamiques se développent à l'échelle mondiale, et permettent l'existence d'une société **hyper connectée** dans laquelle les biens, les informations ou encore les personnes circulent à vitesse grand V. À l'ère d'internet, une grande partie de notre réalité s'articule autour des outils fournis par le monde numérique. À la manière des architectes, les web masters et développeur·ice·s façonnent les espaces virtuels au sein desquels nous évoluons, communiquons et produisons. Le travail d'**Agnes Scherer** s'intéresse aux dynamiques de pouvoirs entre les individus : dans son œuvre ***Cœurs Simples*** elle utilise des **cloches** desquelles pendent de nombreux messages qui symbolisent la sollicitation constante que l'on subit derrière un écran. Les cloches renvoient à la servitude, convoquant l'époque où le personnel de maison devait se rendre disponible à toute heure et accourir dès qu'il était appelé. Aujourd'hui, la cloche est le symbole des notifications qui inondent nos téléphones ou nos ordinateurs. De jour comme de nuit, nous sommes sans cesse sollicité·e·s.

Inégalités et équipements technologiques

Être exclu de ces réseaux numériques en raison de conditions de vie précaires peut créer une véritable souffrance. Durant la pandémie de **Covid 19**, nous avons pu observer que selon la situation économique de certains foyers, des enfants se sont retrouvés en marge du système éducatif. Sans ordinateur, il devenait impossible de suivre les cours dispensés en visio par les professeur·e·s et d'échanger avec leurs



Prise de vue de l'installation *Coeurs simples* de Agnes Scherer par Aurelien Mole



La cloche, symbole de notifications sur les réseaux sociaux

PISTES DE LECTURE



Représentation d'une personne en télétravail

camarades de classe. D'un autre côté, le confinement a aussi mis en lumière les problématiques liées à la généralisation du **télétravail**. En effet, rester devant son ordinateur une grande partie de la journée sur une chaise inconfortable peut entraîner des complications physiques, tel que la lombalgie ou encore une fatigue visuelle prolongée. Il est aussi plus difficile de se déconnecter quand son propre domicile devient son lieu de travail. Ce manque de déconnexion peut devenir un facteur de risques **psycho-sociaux**. Beaucoup de professionnels de santé avertissent sur les dangers de cette pratique, en soulignant l'augmentation de la **charge de travail** qui peut en découler ainsi que l'**isolement social** qu'il peut générer. Le télétravail est une alternative avantageuse pour beaucoup de foyers, car il évite de perdre un temps précieux dans les transports pour se rendre sur son lieu de travail, mais son instauration génère une grande **porosité** entre la sphère privée et professionnelle. Cela peut avoir des conséquences graves, tel que le surmenage, pouvant aller jusqu'au burnout ou la **dépression**.

Relations Parasociales

Si par le passé, les mondanités se passaient à la cour, au théâtre, ou dans les auberges, elles se font désormais en grande partie sur les réseaux sociaux pour la jeune génération. Des applications telles qu'**Instagram** ou encore **Tik Tok** apparaissent aujourd'hui comme des vitrines de nos vies, comme des campagnes publicitaires afin de se « vendre » en tant qu'individu. Ainsi, l'importance des modes de communication induit par les réseaux sociaux génère des rapports et relations sociales nouvelles. Nous pouvons évoquer les relations **parasociales** qui désignent les rapports déséquilibrés que peuvent entretenir une personne lambda avec une personne médiatisée. Il s'agit d'une relation sociale à sens unique. Une personne souvent isolée peut alors développer des sentiments d'amitié, bien qu'elle n'ait peu ou pas d'interaction directe avec l'objet de ses sentiments, souvent une personnalité publique voire même un personnage de fiction. Ce type de relation vient souvent combler un **besoin d'appartenance** à une communauté, souvent généré par l'anxiété sociale ou encore l'isolement. Les relations parasociales posent des questions d'éthique lorsqu'elles touchent à des enjeux commerciaux, tel que les placements de produits. Il arrive que certaines personnalités médiatiques jouent de leur côté amical afin de pouvoir vendre un produit, comme si la recommandation provenait d'un proche de confiance.



Extrait d'un placement de produit dans le film *Wayne's World*

Le concept de la « Vallée de l'étrange »



Personnage du film *Wall-E*

Origine du concept

Le concept de la « Vallée de l'étrange » plus connu sous le nom d'« **Uncanny Valley** » prend ses racines chez **Sigmund Freud** dans son essai *Das Unheimliche* (1919). Il y évoque le concept « d'inquiétante étrangeté », qui s'explique par un oxymore « le familier devenu étranger ». Par cette figure de style, le neurologue et fondateur de la psychanalyse décrit ce sentiment particulier qui nous prend lorsque quelque chose qui devrait nous évoquer un souvenir, ou faire partie de notre quotidien, suscite chez nous une angoisse ou un mal-être inexplicable. Il y manque quelque chose et cette absence est à l'origine d'une gêne chez l'individu. En 1970 un roboticien japonais nommé **Masahiro Mori** publie dans la revue *Energy* un article intitulé *The Uncanny Valley*. Dans ce texte, il développe l'idée selon laquelle plus un robot ressemblerait à un humain (que l'on nomme **androïde**), plus l'échec de ce dernier à en mimer complètement l'apparence serait angoissant. Ainsi, un robot à l'artificialité assumée ne déclenche pas de mal être particulier chez l'individu, contrairement à celui qui revêt une certaine forme d'**anthropomorphisme**. Ce malaise pourrait être expliqué par un sentiment de dissonance cognitive, une contradiction au sein d'un système d'émotions, de croyance, ou encore d'attitude. Alors l'androïde n'est pas jugé en sa qualité de robot, mais bien en tant qu'humain qui ne parviendrait pas à agir comme tel. Des films tel que *Wall-E* ou *Blade Runner* utilisent le concept de la Vallée de l'étrange pour susciter, chez le spectateur, un panel d'émotions variées généré par l'empathie ou encore le sentiment d'identification que ce dernier ressent envers une machine.

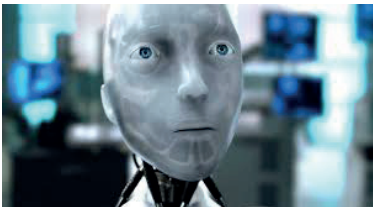


Image tirée du film *I, Robot*

Espaces liminaires

Parmi les formes d'esthétiques qui se sont répandues sur internet l'une des plus populaires se rapproche du concept de la Vallée de l'étrange. Il s'agit des espaces dits **liminaires**, grandement popularisés par le concept de « **Backrooms** », un univers fictif mis en place par des utilisateur·ice·s de 4chan, un forum anglais sur lequel il est possible de publier et discuter de sujets très variés. Les espaces liminaires sont généralement des lieux vides, abandonnés qui semblent étranges et souvent surréalistes, où l'on peut avoir l'impression d'être observé. Il s'agit souvent de couloirs, d'aires de jeux ou de piscines. Par leur apparence, les espaces liminaires nous dérangent : ils évoquent chez nous un sentiment familier, souvent de déjà-vu, tout en sachant



Représentation d'un espace dit liminaire

PISTES DE LECTURE

pertinemment que le lieu que l'on est en train d'observer nous est étranger. Les espaces liminaux convoquent ce sentiment d'entre-deux : à la frontière du réel, du souvenir, du rêve ou encore de l'angoisse. **Stéphanie Schwarzwimmer** utilise cet esthétique dans sa vidéo *Going places* au sein de laquelle un personnage évolue dans des espaces 3D, vide de toute présence humaine et étrangeté familiers.

PROGRAMMATION ASSOCIÉE

VERNISSAGE DE L'EXPOSITION *Servante Sentinelle*
MARDI 24 SEPTEMBRE 2024 DE 18H À 21H

Vernissage de la troisième et dernière exposition du cycle *Kutsch*, en présence des deux commissaires d'exposition Margaux Bonopera et Jean Baptiste Carobolante et l'artiste Clarisse Aïn
Entrée libre

SAMEDI EN FAMILLE
SAMEDI 16 NOVEMBRE 2024 DE 14 H 30 À 16 H 30

Visite-atelier pour les enfants à partir de 6 ans et leur famille

Vous souhaitez passer un moment artistique et ludique avec votre enfant ? Notre médiatrice Juliette vous propose une visite guidée de l'exposition *Servante sentinelle*, suivie d'un atelier d'arts plastiques pour mettre en pratique votre créativité. Un goûter est offert à la fin de l'atelier.
Dans le cadre du Festival Marmoe

Gratuit - Sur réservation obligatoire jusqu'à la veille de la date de la visite par téléphone au 01 42 87 08 68 ou par mail juliette.garde@maisonpop.fr

FINISSAGE
SAMEDI 14 DÉCEMBRE À 17 H

Afin de célébrer le cycle curatoriale *Kutsch*, les commissaires d'exposition Margaux Bonopera et Jean-Baptiste Carobolante lancent leur publication de fin de cycle, avec la complicité de l'artiste Clarisse Aïn.

Entrée libre et gratuite.



L'ÉQUIPE

Présidente

Sylvie Vidal

Directrice

Pauline Gacon

Chargée de la coordination du centre d'art

Adélaïde Couillard Bach

Graphiste

Mathieu Besson

Communication & Développement

Maud Cittone
Jeanne Berthier
Florence Darles

Chargée des publics et de la médiation

Juliette Gardé

Attaché à la médiation

Bérénice Boulay

Régisseurs

André Salles
Julien Reis
Jean-Sébastien Tacher

Hôtes d'accueil

Malika Mostefa-Sba
Jad Bonnet

Ce dossier pédagogique a été réalisé par Juliette Gardé & Bérénice Boulay et les commissaires d'exposition.

La Maison pop accueille chaque saison plus de 2 600 adhérent·e·s, qui participent à plus de 120 ateliers de pratiques amateurs développés en direction des adultes et des enfants. Pensée comme une Fabrique créative ouverte sur le monde, la Maison pop développe un processus de recherche et d'expérimentation au sein d'un Centre d'art contemporain, d'un Fablab et à travers des résidences artistiques.

En regard des pratiques amateurs musicales et chorégraphiques, la Maison Populaire développe une programmation de concerts de musique actuelle et soutient la création musicale et chorégraphique à travers les Nuits pop, rendez-vous nocturnes des pratiques artistiques pros & amateurs. Pôle ressource de partage de savoir-faire, le Fablab favorise la création de lien social par la technique.

Les actions que la Maison pop propose dans les domaines des arts visuels, du numérique, de la musique, des sciences humaines, viennent ici croiser les publics pour susciter la curiosité, favoriser l'échange et créer la rencontre. Elle invite à penser ensemble ces actions de manière transversale et dans un perpétuel mouvement grâce à des résidences artistiques de créations, qui créent ce lien nécessaire et favorisent l'accès à la culture et aux loisirs de toute la population invitée à être acteur.trice dans le processus même de ces actions.

Le Centre d'art accueille depuis 1995 des expositions d'art contemporain où se côtoient artistes de renom international et jeunes artistes soutenu.e.s dans leur création. Conçu tel un laboratoire, le Centre d'art est un lieu de recherche et d'expérimentation, de mise à l'épreuve d'hypothèses de travail.

Le Centre d'art reçoit chaque année une résidence de jeunes commissaires et un·e artiste numérique pour la réalisation d'un cycle de trois volets d'expositions, de production d'œuvres et une quinzaine d'évènements associés. Les derniers artistes accueilli.e.s lors des résidences artistiques sont Marie-Julie Bourgeois, Tarek Lakhrissi, Randa Maroufi, Lou Masduraud et Harilay Rabenjamina.

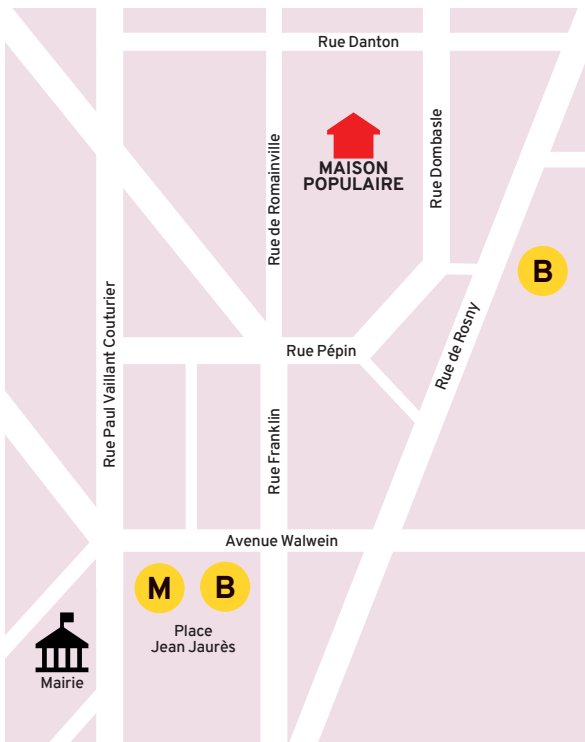
Si les curateur.trice.s chargé.e.s de la direction artistique des expositions sont jeunes, iels sont parmi les plus actif.ve.s de la scène actuelle. Sont passé.e.s ici : Claire Le Restif, Jean-Charles Massera, Gérard-Georges Lemaire, Estelle Pagès, Yves Brochard, François Piron, Emilie Renard, Aurélie Voltz, Christophe Gallois, le collectif Le Bureau avec Céline Paulin et Marc Benbekoff, Florence Ostende, Raphaële Jeune, Antoine Marchand, Raphaël Brunel, Anne-lou Vicente, Marie Frampier, Dominique Moulon, Marie Koch et Vladimir Demoule, Blandine Roselle, Stéphanie Vidal, Thomas Conchou, Elsa Vettier, Tadeo Kohan et Simona Dvorak.

Les trois expositions successives dont iels ont la charge sont pour eux, la possibilité de mener à bien un projet d'envergure, avec à la clé l'édition d'une publication. Cette opportunité constitue pour eux·elles une carte de visite précieuse dans un début de carrière artistique.

« Et quand l'on sait qu'aujourd'hui presque tous les musées ou centres d'art travaillent à leur propre récit, revisitant le passé colonial ou spéculant sur un futur plus responsable, on comprend que la Maison pop qui se prépare à déménager ait eu envie de confier les rôles à un duo de curateurs fascinés par l'hantologie derridienne (mouvement constitué d'œuvres construites à partir d'une trace du passé). »

Claire Moulène, *Libération*, 27 et 28 janvier 2024.

INFORMATIONS PRATIQUES & PLAN D'ACCÈS



Le Centre d'art

Ouvert du lundi au vendredi de 10h à 12h et de 14h à 21h, le samedi de 10h à 17h
Fermé les dimanches, jours fériés et la dernière semaine des vacances scolaires.
Visite guidée individuelle et en groupe sur réservation.
Entrée libre

Les visites-ateliers du Centre d'art

Visite guidée de l'exposition, suivie d'un atelier d'arts plastiques élaboré en lien avec une oeuvre présentée dans l'exposition sur réservation par téléphone au 01 42 87 08 68 ou par mail à mediation@maisonpop.fr.

EN VÉLO

Un parking vélo est disponible devant la Maison Pop

EN BUS

Depuis le M°Mairie de Montreuil
n° 121 ou 102 (arrêt Lycée Jean-Jaurès).

À PIED

Depuis le M° Mairie de Montreuil, comptez 10 minutes de marche. Rue Walwein puis rue de Rosny à droite du lycée Jean-Jaurès, rue Dombasle.

Le Centre d'art fait partie du réseau Art Contemporain Tram.

TRAM Réseau art contemporain
Paris / Ile-de-France

La Maison populaire est soutenue par la Ville de Montreuil, le Département de la Seine-Saint-Denis, la Région Ile-de-France et la Direction régionale des affaires culturelles d'Ile-de-France.



9 bis, rue Dombasle
93100 MONTREUIL
01 42 87 08 68
WWW.MAISONPOP.FR

Soutenu par

